



ADRAHP - Chancelade - Dossier Archéo n° 1 - 2025

UNE DÉCOUVERTE GAULOISE DANS L'ISLE



Notre Périgord, patrie des Pétrocores, le premier peuple connu de notre beau pays, conserve un riche et très varié patrimoine, souvent caché de manière imprévue. En témoigne cette découverte fortuite de notre collègue Christian Mazières.

Une découverte imprévue dans l'Isle : **la fibule gauloise** **de Saint-Jory-las-Bloux**



**UNE FIBULE PERDUE
PAR UN CHERCHEUR D'OR PETROCRE?**



STÉPHANE KLEIN / SO

PÉRIGORD VERT

**Il découvre un
objet très ancien
en cherchant
de l'or** P. 14

Dordogne

Sud Ouest -
Lundi 13 janvier 2025



En ce mois de janvier 2025, Christian Mazières est revenu sur le lieu de sa découverte avec son attirail d'orpaillage

STÉPHANE KLEIN / SO

DANS LES RÉSERVES DU MUSÉE VESUNNA

« C'est un coup de chance », reconnaît Christian Mazières qui, après avoir trouvé cette fibule gauloise, a un peu prospecté les alentours mais « en vain ». Au-delà de sa portée historique, l'objet n'a pas de valeur pécuniaire. Si bien qu'il n'a pas hésité à le céder au musée gallo-romain Vesunna de Périgueux.

La longue procédure a été entérinée par le Conseil municipal de Périgueux le 4 décembre 2024. Propriété du musée, la fibule ne va pourtant pas rejoindre son exposition permanente. « Ce serait difficile pour un seul objet », déclare sa directrice, Elisabeth Penisson.

« Mais on la présentera à la première occasion venue ». D'ici là, elle va donc rejoindre les réserves du musée où, dûment répertoriée, elle pourra intéresser les chercheurs.



Alors que ce type de fibule est souvent réduit à l'état de fragments, celle trouvée dans l'Isle est dans un remarquable état. CHRISTIAN MAZIÈRES

PÉRIGORD VERT

Il fait une découverte étonnante en cherchant de l'or

Orpailleur amateur, Christian Mazières a fait une trouvaille surprenante alors qu'il s'adonnait à sa passion dans l'Isle

Grégoire Morizet
g.morizet@lapresse.com

De l'eau jusqu'aux genoux, Christian Mazières enchaînait les pelletées. Le mélange de galets et de gravé était jeté sur son tamis ; rincé, le résidu filtré tombait dans sa bâte, où le mouvement de l'eau séparait le sable du reste. Les heures s'écoulaient mais toujours pas de ciel étoilé, sable mélangé à de la poussière d'or, au fond du pan (1).

Machinalement, Christian Mazières a passé la main sur le tarmac avant d'en évacuer le dépôt. « J'ai vu un ressort qui fonctionnait encore : j'ai tout de suite compris ce que c'était. » L'orpailleur amateur venait de découvrir un objet enfoui dans les sédiments de l'Isle depuis plus de 2000 ans.

« Bien connu des orpailleurs »

Cette passion l'habite depuis sa prime jeunesse quand, chez ses grands-parents agriculteurs à Milhauc-de-Nontron, il trouvait dans les champs labourés du laitier « du résidu de forges, la partie basse des hauts fourneaux quand elle a refroidi ». Le démon de la géologie venait de s'éveiller. « Depuis, je collectionne les minéraux. »

Devenu instituteur, ce Périgordin aujourd'hui à la retraite n'a cessé de se perfectionner en devenant orpailleur amateur. Dans des petites filées et des tubes à essais, il collectionne ses trouvailles exposées dans des vitrines chez lui : grenat, rutile, pyrite... Des minéraux exhumés alors qu'il prospectait de l'or. « Pas pour en faire le commerce mais par passion. »

L'amateur éclairé a développé une solide connaissance du sous-sol et de sa géologie, décrivant la Dordogne comme un département « peu propice car sédimentaire, si ce n'est

« Elle était enterrée 60 cm sous le lit de la rivière, ce qui explique son remarquable état de conservation »

au nord d'un axe Thiviers-Nontron ». C'est notamment dans ce secteur qu'il prospecte, par exemple dans ce petit bout de l'Isle « bien connu des orpailleurs » situé à Saint-Jory-las-Bloux, « juste après un barrage qui n'existait pas au temps des Gaulois ». C'est donc ici qu'à l'été 2015 il a trouvé

une fibule, agrafe de métal servant à fixer un vêtement, sorte d'épingle à nourrice avant l'heure. « Sur le coup, j'ai cru qu'elle était mérovingienne. Elle était enterrée 60 cm sous le lit de la rivière, ce qui explique son remarquable état de conservation. »

De retour chez lui, Christian Mazières n'a pas mis l'objet « pas vraiment joli », dans une vitrine, mais l'a rangé dans une boîte. Où il est resté jusqu'à ce qu'il en discute dans un café de la place de la Clautre, à Périgueux, où il a ses habitudes les jours de marché. L'archéologue Christian Chevillot était là : « En la voyant, il m'a dit qu'elle était sans doute du III^e siècle avant Jésus-Christ, et il m'a demandé de lui confier afin de la faire étudier par des collègues spécialistes. »

La civilisation celtique

Dûment auscultée, il est apparu que la fibule était en réalité du I^{er} siècle avant J.-C. « Plus précisément des 2^e et 3^e quarts » de ce siècle, indique Christian Chevillot dans une notice archéologique dédiée (2). Antérieur

à l'occupation romaine, ce type d'objet « se rencontre généralement à La Tène finale », nom donné à la civilisation celtique finissante. Long de 4,4 cm, pesant 1,78 g, le spécimen trouvé par Christian Mazières « ne présente aucune oxydation et garde sa souplesse d'origine qui le rend encore fonctionnel ». Comment s'est-il retrouvé là ? L'orpailleur a sa petite idée : « À mon avis, cette fibule appartenait à quelqu'un qui cherchait de l'or. Il n'a pas fait attention en ôtant son manteau et elle est tombée dans l'eau où elle a été ensevelie durant 2000 ans. » Christian Chevillot confirme que le gisement aurifère où elle a été trouvée était « probablement exploité depuis la période gauloise, comme les mines de la région de Jumilhac-le-Grand situées à quelques kilomètres en amont. Bien conclut qu'elle a « peut-être été perdue » par un orpailleur gaulois, à la recherche lui aussi du précieux métal. »

(1) Boute à fond plat.

(2) « Document de l'archéologie et de l'histoire préhistoriques », novembre 2017, p. 182-185, 2025.

**Pour rappel...
cette fibule a été étudiée et publiée
dans notre DAHP-37 de 2022**

Vous trouverez ci-joint à ce dossier cette publication.

Bonne lecture, près de la cheminée....



Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines, 37, 2022

Christian Chevillot
 Dr de l'Université de Bordeaux III,
 Chercheur associé CReAA 6566 du CNRS, Université de Rennes 1
 Villa «Biberonna» - 1, Chemin de Saint-Saturnin
 F - 24650 CHANCELADE (F) - Courriel : C.CHEVILLOT@wanadoo.fr.





**UNE FIBULE GAULOISE
TROUVÉE DANS L'ISLE
À SAINT-JORY-LAS-BLOUX
(Dordogne)**



Résumé : Une fibule gauloise en bronze a été découverte fortuitement dans le lit de l'Isle à Saint-Jory-las-Bloux à l'occasion d'une séance d'orpaillage par Christian Mazières.

Elle appartient au type 2b de ce modèle de fibule, qui se rencontre généralement à La Tène finale, plus précisément aux 2^e et 3^e quart du 1^{er} siècle av. J.-C.

Sa présence dans le lit de la rivière peut s'expliquer par l'existence à cet endroit d'un gisement de paillettes d'or, probablement exploité depuis la période gauloise, comme les mines de la région de Jumilhac-le-Grand situées quelques kilomètres en amont.

Summary: A Gallic bronze fibula was accidentally discovered in the bed of the Isle at Saint-Jory-las-Bloux during a gold panning session by Christian Mazières.

It belongs to type 2b of this fibula model, which is generally found in the final La Tène period, more precisely in the 2nd and 3rd quarter of the 1st century BC, J.-C.

Its presence in the bed of the river can be explained by the existence in this place of a deposit of gold flakes, probably exploited since the Gallic period, like the mines of the region of Jumilhac-le-Grand located a few kilometers upstream.

Zusammenfassung: Eine gallische Bronzefibula wurde zufällig im Bett der Isle in Saint-Jory-las-Bloux während einer Goldwaschsitzung von Christian Mazières entdeckt.

Sie gehört zum Typ 2b dieses Fibelmodells, das in der Regel in der letzten Latènezeit, genauer gesagt im 2. und 3. Viertel des 1. Jahrhunderts v. Chr. zu finden ist, J.-C.

Seine Anwesenheit im Flussbett lässt sich durch die Existenz einer Goldlockenlagerstätte erklären, die wahrscheinlich seit der gallischen Zeit ausgebeutet wurde, wie die Minen der Region Jumilhac-le-Grand, die sich einige Kilometer flussaufwärts befinden.

Resumen : Christian Mazières descubrió accidentalmente un peroné de bronce galo en el lecho de la isla de Saint-Jory-las-Bloux durante una sesión de lavado de oro.

Pertenece al tipo 2b de este modelo de peroné, que generalmente se encuentra en el periodo final de La Tène, más precisamente en el segundo y tercer cuarto del siglo I a.C. J.-C.

Su presencia en el lecho del río se explica por la existencia en este lugar de un yacimiento de oro en escamas, probablemente explotado desde la época gala, al igual que las minas de la región de Jumilhac-le-Grand situada unos kilómetros aguas arriba.

189